

FIL

Infos Loges

N°11 - Octobre 2024



Sources : <https://www.mvtpeaix.org/>

La Paix est possible !

**La franc-maçonnerie face
à l'universalisme impossible :**

**Une mission
sur le point de s'effondrer**

par Milton ARRIETA-LÓPEZ

CONSTRUIRE

UN MONDE FRATERNEL ?

LE POUVONS-NOUS ?

par Margarita Rojas Blanco

La Paix est possible, si « l'ennemi intérieur » est maîtrisé !



On pourrait croire que l'humanité est maudite !

Tant d'intelligence, d'inventivité, de progrès, pour au final voir les forces de destruction prendre le dessus ! En qualité de franc-maçon nous n'avons pas à entrer dans le champ politique mais nous sommes bien obligés de constater que la concomitance de différents dangers de grande ampleur menace l'avenir même de la survie des êtres humains sur notre planète !

Le conflit du Proche-Orient constitue l'un de ses grands dangers ! Le refus d'accepter l'existence d'Israël rend la Paix impossible aujourd'hui ! Si ce préalable était levé, nul doute que les droits légitimes du peuple palestinien pourraient être mis en œuvre !

Pour arriver à ce stade des relations israélo-palestiniennes, le premier ennemi qui mérite d'être maîtrisé n'est-il pas ce que l'apôtre Paul a défini dans l'épître aux Romains, ce fameux « ennemi intérieur » qui en chacun de nous est capable de prendre le dessus sur l'élan de Paix et de Bienveillance ?

Dans le rituel maçonnique, il est fait référence à cet ennemi intérieur lors de l'utilisation du miroir que l'on présente au nouvel initié.

Que ce soit pour les simples citoyens victimes de délire paranoïaque ou pour nos gouvernants qui se croient des justiciers, l'ennemi intérieur détruit tout sur son chemin : la Raison devient inaudible, seule compte la violence !

Le premier « remède » contre cette violence intérieure est de tout faire pour garder une communication, des échanges afin qu'un lien persiste, prélude à des relations nouvelles !

L'ennemi intérieur c'est aussi ce communautarisme sectaire qui impose des règles et refuse les échanges !

La tâche est immense mais c'est le seul espoir pour hâter l'avènement d'une vie terrestre harmonieuse !

Alain Bréant



CONSTRUIRE UN MONDE FRATERNEL !

LE POUVONS-NOUS ?

Les guildes les plus importantes de l'Europe médiévale et de la Renaissance étaient celles des marchands et des artisans. Elles régulaient le commerce de tissus, d'épices, de métaux précieux, et incluaient dans leurs rangs principalement des charpentiers, des forgerons, des corbonniers et des maçons, parmi de nombreux autres métiers, qui se spécialisaient essentiellement dans la production et la construction de biens.

Elles ont été fondamentales pour le développement économique et social de l'Europe médiévale, laissant un héritage qui a influencé l'évolution des associations professionnelles et des chambres de commerce que nous avons dans nos pays. Elles sont apparues en Europe autour du XI^e siècle, lorsque les villes médiévales ont commencé à croître et à se développer en tant que centres de commerce.

Les guildes régulaient et protégeaient les métiers et jouaient un rôle clé dans l'économie et la vie sociale des villes médiévales, agissant comme une combinaison de syndicat, de coopérative et de collègue professionnel. Elles avaient pour fonctions et objectifs de réguler le commerce et la production, de protéger leurs membres et de les former, de contrôler la concurrence, d'exercer une influence sociale, de créer un réseau de soutien mutuel entre leurs membres et, enfin, d'organiser des festivités.

Quel est le passé des guildes ? Réponse : les collegia. Ce furent des associations dans la Rome antique qui peuvent être considérées comme les prédécesseurs des guildes médiévales.

Ces associations avaient différentes fonctions et pouvaient être composées de personnes partageant un métier, une religion ou un objectif commun.

Les principaux collegia étaient :

- Collegia Opificum : associations d'artisans et de commerçants.



- Collegia Religiosa : dédiées au culte d'une divinité spécifique ou à l'organisation de rituels religieux.
- Collegia Funeratica : chargées de fournir des services funéraires et de s'assurer que leurs membres aient une sépulture appropriée.
- Collegia Militaris : groupes formés de soldats ou de vétérans ayant pour but l'entraide et la camaraderie.

Les collegia ont existé depuis la République romaine (vers le Ve siècle avant notre ère) jusqu'à la fin de l'Empire romain, au Ve siècle après notre ère, et ont joué un rôle important dans la vie de la Rome antique, fournissant un modèle organisationnel qui a influencé les structures corporatives et les guildes des époques ultérieures.

Le principal collegium était celui des Navicularii, qui étaient les armateurs ou propriétaires de navires, engagés dans le transport maritime de marchandises. Le Collegium Naviculariorum était fondamental pour le commerce et l'économie romaine, jouant

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

un rôle stratégique dans le soutien des campagnes militaires.

Avec le temps, l'État romain commença à réglementer plus strictement les activités des *navicularii*, en particulier à mesure que le transport des denrées alimentaires et d'autres biens essentiels devenait de plus en plus critique pour la stabilité de l'empire. Leur influence était telle que l'État romain supervisait et, dans certains cas, régulait leurs activités lorsque celles-ci étaient considérées comme potentiellement subversives ou contraires à l'ordre établi. Durant l'Empire, certains empereurs ont restreint et dissous les *collegia* considérés comme politiquement dangereux, et c'est là le point de mon écrit, mes chers frères.

Comme nous pouvons le constater, depuis environ le Ve siècle avant notre ère, les êtres humains se poursuivent pour penser différemment, pour lever la tête et voir au-delà, pour s'unir en groupes de soutien et réfléchir à ce qui les entoure. Mais cela, en fin de compte, n'est pas le problème, car cela fait partie de la condition humaine, et face à celle-ci, il est très difficile de faire des modifications.

Ce qui est véritablement problématique, c'est qu'au XXIe siècle, c'est-à-dire 26 siècles après la naissance des *Navicularii*, nous continuons avec cette habitude de persécuter l'autre, parce qu'il pense différem-

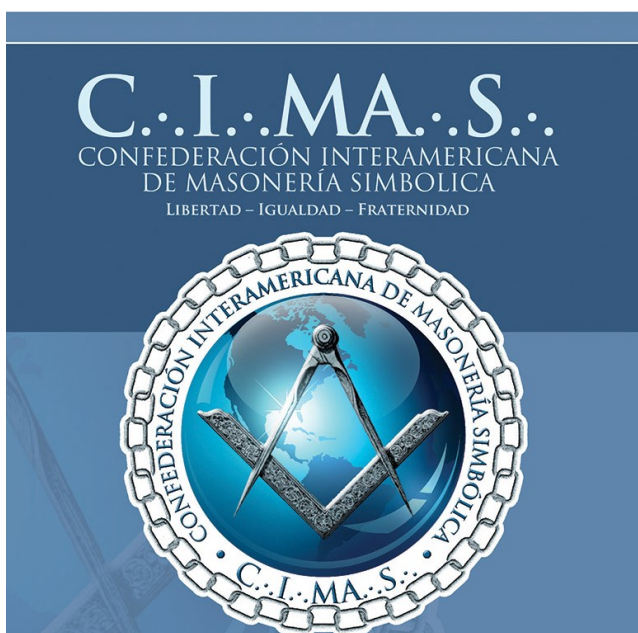
ment ou parce qu'il fait ce dont je suis incapable. Nous n'avons rien appris.

Être mesquin est une habitude que les gens savent bien entretenir, et dans la guilde des maçons, il y a effectivement des mesquins. C'est pour cela que lorsque j'ai vu que le titre de cette rencontre était "construire un monde fraternel", je vous avoue que cela m'a fait sourire, car cela ressemble aux intitulés des journées scolaires de ma fille, qui est en première année de collège. Je ne sais pas si c'est un titre très innocent et candide ou s'il fait précisément partie de cette vision périphérique que nous, les humains, avons, où nous savons ce qui se passe autour de nous, mais à quoi nous prêtons peu d'attention, car ce qui importe, c'est ce que nous avons en face de nous, même si ce qui se trouve sur les côtés peut être à un moment donné quelque chose de vital.

[Lire la suite](#)

Margarita ROJAS BLANCO
M.·. M.·.

Exposé présenté au XIIe Colloque de la Confédération Interaméricaine de Maçonnerie Symbolique (CIMAS) à l'Or.·. de Montevideo, Uruguay, le 21 septembre de cette année, sur le thème « Construire un Monde Plus Fraternel »



Liens fraternels et civiques entre les francs-maçons juifs et arabes en Israël

En 1995, la Grande Loge Maçonnique d'Argentine a décerné le Prix Maçonnique International de la Paix aux représentants des loges maçonniques de Tel Aviv et de Nazareth pour avoir renforcé les liens fraternels et les contacts personnels entre les francs-maçons juifs et arabes en Israël, et pour avoir promu la coexistence pacifique. Face au conflit militaire israélo-arabe toujours en cours, l'aliénation entre les citoyens juifs et arabo-palestiniens est restée une fracture centrale dans la société israélienne, avec des liens sociaux limités entre les deux communautés. Dans ce contexte, cet article décrit les relations internes entre les membres juifs et arabo-palestiniens de la franc-maçonnerie israélienne ainsi que leurs conceptions de la fraternité, de la citoyenneté et du nationalisme, en s'appuyant sur une étude ethnographique des activités maçonniques locales.

La franc-maçonnerie, la plus grande et la plus ancienne organisation fraternelle au monde, s'est répandue à l'échelle mondiale depuis le XVIIIe siècle et est arrivée au Moyen-Orient portée par les ailes de l'impérialisme britannique et français. Structurée comme une société quasi-secrète, elle a peut-être formé le premier réseau social d'envergure mondiale des temps modernes. Les historiens ont noté comment ses principes proclamés de fraternité universelle et de civilité éclairée se sont, dans divers cas, traduits en identifications nationalistes particularistes ou eurocentriques parmi les membres locaux. D'une part, dans les espaces fermés des loges maçonniques, des hommes d'origines professionnelles, sociales, religieuses et ethniques diverses pouvaient discuter de questions de constitution, d'autogouvernance et d'ordre social et négocier leurs désaccords en utilisant un vocabulaire politique civique et démocratique. D'autre part, des membres individuels des loges maçonniques ont souvent participé à des luttes pour l'indépendance nationale, comme cela a été observé aux États-Unis et en Amérique latine, lors de la révolution constitutionnelle iranienne de 1905-1907, de la révolution des Jeunes Turcs en



Sources : <https://logialeandroalem.com.ar/blog/masoneria-en-israel/>

1908 et de la première révolution démocratique en Égypte en 1924.

Face à des régimes antidémocratiques, il est facile de comprendre pourquoi les francs-maçons pourraient rejoindre des révolutions nationales au nom des valeurs universelles libérales. Mais même après la création des États-nations, les membres des loges locales ont souvent privilégié le patriotisme par rapport à l'universalisme. La question de l'attachement national est particulièrement pertinente dans le cas israélien, où les loges maçonniques se sont organisées en 1953 en une organisation nationale nommée la Grande Loge de l'État d'Israël (ci-après GLSI), incorporant toutes les loges qui sont passées sous la souveraineté israélienne après 1948. La GLSI adhère aux principes orthodoxes de la franc-maçonnerie anglaise traditionnelle, parmi lesquels une croyance déclarée en Dieu (ou en un Être Suprême) et l'exclusion des femmes de la qualité de membre, bien que les épouses des membres jouent souvent des rôles actifs dans la vie sociale des loges. On estime qu'il y a

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

entre 1 200 et 2 000 membres actifs dans quelque 55 loges actives à travers Israël. Chaque loge jouit d'une autonomie significative par rapport à l'organisation centrale. Alors que la majorité des membres sont juifs, quatre loges dans le nord d'Israël ont principalement des membres arabes chrétiens, avec une participation druze et musulmane très faible voire négligeable. Deux loges mixtes arabo-juives fonctionnent à Haïfa et à Jérusalem.

Après des décennies de croissance progressive, les dernières années ont vu une petite mais constante diminution des effectifs, reflétant un déclin similaire de l'attrait de la franc-maçonnerie à l'échelle mondiale. Alors que, durant ses premières années, l'ordre attirait des membres des couches sociales supérieures, ces dernières décennies, la composition des membres est devenue plus hétérogène et comprend de plus en plus des hommes issus de la classe moyenne et moyenne- inférieure. La majorité des membres ont plus de soixante ans, et l'admission se fait généralement autour de l'âge de la retraite. Les nouveaux membres sont majoritairement recrutés par des liens familiaux, des collègues de travail ou des réseaux sociaux.

Le travail des loges au sein de la GLSI se déroule dans huit langues : hébreu, arabe, anglais, turc, russe, espagnol, français et roumain. Les loges contemporaines jouent encore un rôle d'enclave sociale pour les immigrants juifs, tant récents qu'anciens, qui peuvent conserver et cultiver la langue, les coutumes culturelles et parfois les rituels maçonniques uniques de leur pays d'origine.

Contrairement à ses homologues en Europe, dans les Amériques et en Turquie, où l'impact historique de la franc-maçonnerie est non seulement bien documenté mais aussi publiquement reconnu, la franc-maçonnerie a peu de présence publique en Israël et dans le Moyen-Orient arabe, à l'exception peut-être de la croyance populaire en une conspiration judéo-sioniste-maçonnique visant à contrôler le monde.

Ce qui suit décrit les relations entre juifs et arabo-palestiniens au sein de la GLSI et examine leurs conceptions de la fraternité, de la citoyenneté et du na-



GLSI = Grand Lodge of the State of Israël

tionalisme. L'aspect le plus remarquable de la participation arabe à la GLSI est la prévalence des membres arabes dans les postes de direction. En 2010, la GLSI a élu Nadim Mansour comme son nouveau Grand Maître (Président).

Mansour est un arabe grec-orthodoxe de la loge d'Acco (dont son père était le fondateur) dans la ville d'Acre, au nord du pays.

Deux autres Arabes palestiniens ont servi comme Grands Maîtres : Yakob Nazee en 1933 et Jamil Shalhoub en 1981. Très peu d'organisations et d'associations civiques à l'échelle nationale en Israël comptent des citoyens arabes au sommet de la hiérarchie.

Il semble que, malgré sa structure relativement ségréguée, un noyau solide de membres juifs et arabes entretiennent des liens sociaux entre leurs loges respectives et, de plus, participent conjointement aux processus décisionnels démocratiques à l'échelle plus large de l'assemblée générale de la GLSI.

[Lire la suite](#)

Danny KAPLAN

Impressions de lecture : LA RELIGION WOKE

de Jean François BRAUNSTEIN

« Les hommes sont enceints », « les femmes ont des pénis », « les trans femmes sont des femmes », « tous les Blancs sont racistes », « si vous affirmez que vous n'êtes pas raciste, c'est que vous l'êtes », « la biologie est viriliste », « les mathématiques sont racistes », « Churchill est raciste », « Schoelcher est esclavagiste », « le genre est au choix » etc.

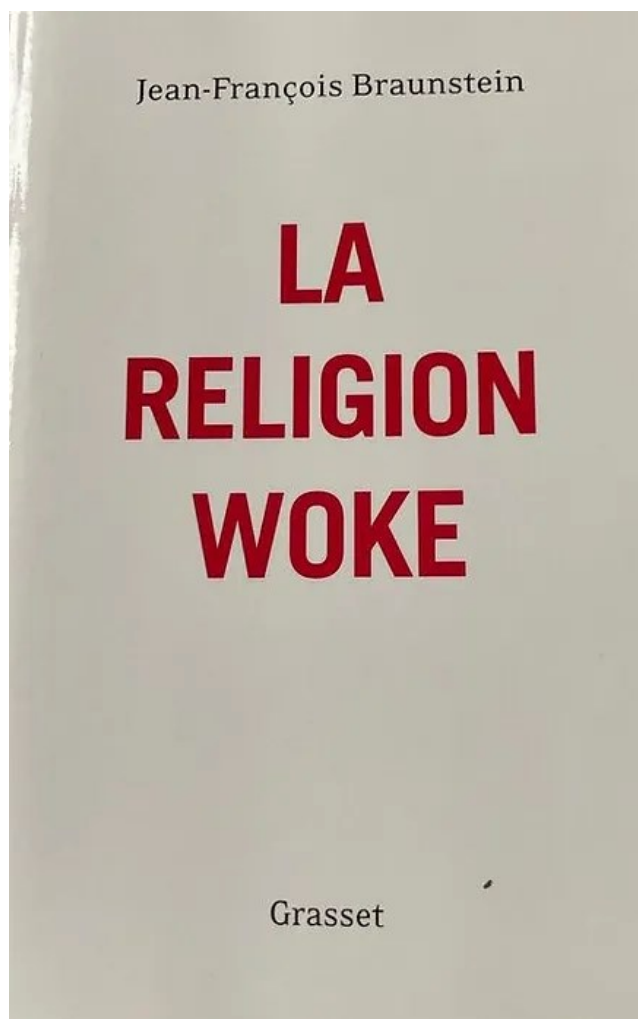
Voilà des affirmations – totalement absurdes- qui constituent le credo de la pensée woke. Ceux qui n'acceptent pas ces théories sont dénoncés sur les réseaux sociaux et, souvent, chassés de leur poste, à l'université ou ailleurs. Les médias et bon nombre de politiques embrassent ces théories avec enthousiasme et ce qui n'était naguère qu'une curiosité américaine est devenu, à une vitesse extraordinaire, le discours officiel de nos élites.

« Nous vivons une époque de grande déraison collective. Le comportement des gens est de plus en plus irrationnel, fébrile, grégaire et tout simplement désagréable [...]» Douglas Murray

Est-ce le résultat de la French Theory ?

- les philosophes français (Foucault, Derrida etc) sont de purs théoriciens, qui développent des analyses extrêmement raffinées, mais ne se préoccupent guère d'agir dans le monde et n'accordent que peu de place à l'action politique, loin de la pensée woke, éminemment politique et même militante.
- les philosophes de la French Theory sont des penseurs qui s'efforcent de troubler, voire d'effacer, les notions d'identité et de sujet et ne sont pas les fers de lance de la pensée identitaire, bien au contraire
- enfin la pensée des philosophes est toujours ironique et interrogative et s'accorde mal avec la bonne conscience satisfaite des woke qui se caractérise par l'esprit de sérieux et l'absence de remise en cause de soi-même .

Comment expliquer alors l'engouement de certains universitaires pour ces théories folles ?



La meilleure explication de leur comportement semble résumée dans la célèbre formule attribuée à Tertullien, Père de l'Église du IIIe siècle : credo quia absurdum, « je crois parce que c'est absurde ».

En ce sens , la théorie du genre n'est pas une catégorie de la pensée woke parmi d'autres, elle en est le cœur, la première découverte, qui ouvre la voie à tous les assauts contre la science, contre la vérité et contre la réalité elle-même. Elle en est la partie la plus originale mais aussi, en quelque sorte, le « produit d'appel », par son absurdité décomplexée, et aussi par son mystère quasi théologique.

(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

Grâce à l'invention du transgenre, la théorie du genre annonce une promesse inouïe, celle de pouvoir changer de sexe ou de genre à volonté. Avec cette utopie de la « fluidité de genre », l'idéal d'émancipation universelle serait porté à son terme : il serait possible de se libérer radicalement de ce dont nous sommes le plus esclaves, notre corps.

Les autres composantes de l'idéologie woke, les théories de la race et de l'intersectionnalité, avec en France ses variantes indigénistes ou décoloniales, ne sont qu'accessoires par rapport à la théorie du genre qui est le vrai mystère, en un sens religieux, de cette nouvelle religion. : « Si je dis que je suis homme ou une femme, je le suis. » L'essentiel des comportements humains ne tient pas à l'instinct mais à l'acquis.

On voit bien que ce postulat signale non pas simplement une nouvelle idéologie mais bien une nouvelle croyance, une nouvelle religion. Il doit être possible, selon les militants wokes, de changer de genre à volonté.

La théorie du genre ressemble alors beaucoup à la gnose, cette hérésie chrétienne du II^e siècle qui considérait que le corps, comme le monde matériel, c'est le mal, dont il faut nous libérer.

Le caractère très intolérant de la religion woke et son refus de s'adresser à ceux qui ne partagent pas son point de vue, son absence de transcendance, font qu'elle ressemble à une secte à dimension politique et sociale. D'ailleurs le terme woke évoque la grande tradition des « Réveils religieux » protestants (awakenings), qui ont agité les colonies américaines, puis les États-Unis, aux XVIII^e et XIX^e siècles ; Dieu est en colère et il s'agit de réveiller ceux qui ne se sont pas encore convertis (extrait d'un prêche du prédicateur anglais Jonathan Edwards 1740)

L'idée de replacer le mouvement woke dans la lignée du protestantisme américain a d'abord été formulée par l'historien du protestantisme Joseph Bottum. Bottum note que les protestants déclarés, qui



Sources : <https://zone-critique.com/>

formaient 50 % de la population en 1965, sont moins de 10 % aujourd'hui, et cet effondrement a conduit à reporter la religion protestante sur la sphère sociale. Les militants woke se considèrent comme « élus », terme à rapprocher de l'« élite ». Selon Bottum, « les enfants modèles post-protestants ne se sont pas compris comme la classe d'élite de l'Amérique mais comme la classe des élus de la nation. Eux, les élus, sont persuadés d'être bientôt délivrés définitivement du mal.

Or la plupart des militants viennent d'université prestigieuses de l'Ivy League. Ces élites ultra-privilegiées ont la prétention de savoir ce qui est bon pour le monde entier, avec une incroyable condescendance. Ce caractère très élitaire du mouvement woke a bien été décrit par Rob Henderson, un jeune doctorant issu d'un milieu très défavorisé, ayant vécu enfant dans des familles d'accueil en Californie.

Lire la suite

Odile Grisvert

La franc-maçonnerie face à l'universalisme impossible : Une mission sur le point de s'effondrer ?

1. Introduction

La franc-maçonnerie est bien plus qu'un mouvement philosophique ou social. C'est une institution qui, dès sa création, a adopté la mission de guider ses membres vers un horizon de liberté, égalité et fraternité. Ces mots, si souvent répétés qu'ils ont presque perdu leur résonance dans notre quotidien, sont le cœur d'un rêve qui transcende le temps. La franc-maçonnerie, à travers ses rituels, ses symboles et ses enseignements, s'érige en tant que porteuse d'une vision universaliste de la coexistence pacifique entre tous les êtres humains.

Dès ses premiers pas au XVIIIe siècle, la franc-maçonnerie a défendu un modèle de société dans lequel l'être humain, libéré des chaînes de la tyrannie, de l'ignorance et du fanatisme, peut réaliser son véritable potentiel. Il n'est pas surprenant que les idéaux maçonniques coïncident avec les valeurs qui ont influencé les révolutions libérales en Europe et en Amérique. En promouvant la fraternité entre ses membres, la franc-maçonnerie a toujours rêvé d'étendre cette fraternité au-delà des murs de ses loges, imaginant une « République Universelle » où toutes les nations et tous les hommes seraient frères, sous l'égide de la raison et de la morale.

Cependant, c'est précisément dans cet idéal universaliste que réside le conflit le plus profond de la franc-maçonnerie contemporaine. Alors que le XXIe siècle avance, le monde qui nous entoure semble plus fragmenté que jamais. Les espoirs d'un ordre mondial fondé sur la paix et la coopération ont été ébranlés par une série de conflits politiques, économiques et sociaux qui menacent de démanteler tout ce qui avait été construit. Depuis les attentats du 11 septembre 2001 jusqu'aux récentes guerres en Ukraine et dans la bande de Gaza, la scène internationale s'est teintée d'un scepticisme qui remet en question la viabilité des idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité.



La franc-maçonnerie, avec son esprit universaliste, peut-elle encore être une force pertinente dans ce monde ? Ou assistons-nous au dernier effondrement d'un rêve qui a commencé avec ferveur dans les loges d'Angleterre et de France il y a près de trois siècles ? Ces questions sont essentielles pour comprendre le défi contemporain auquel la franc-maçonnerie est confrontée.

2. Les Fondements Philosophiques de l'Universalisme Maçonnique

L'universalité est un principe central de la franc-maçonnerie. Cependant, ce principe n'est pas né de rien, mais s'est construit au fil du temps, à travers des jalons historiques qui lui ont donné forme et sens. Deux moments en particulier, les Constitutions d'Anderson et de Desaguliers de 1723 et les Discours d'Andrew Michael Ramsay de 1736 et 1737, ont posé les bases de ce que nous comprenons aujourd'hui comme l'idéal universaliste de la franc-maçonnerie.

2.1 Les Constitutions d'Anderson et de Desaguliers (1723)

En 1723, la publication des Constitutions d'Anderson et de Desaguliers a marqué un tournant

(Suite page 10)

pour la franc-maçonnerie spéculative. Ce document n'a pas seulement consolidé la structure et les principes de la franc-maçonnerie moderne, mais il a également projeté une vision de fraternité universelle qui transcendait les frontières des loges. Les Constitutions ont établi le concept d'une « société d'hommes libres », où chaque individu, indépendamment de son origine, de sa religion ou de son statut social, pouvait trouver un espace d'égalité et de respect mutuel. Dans son essence, les Constitutions étaient un manifeste sur la possibilité d'une coexistence humaine harmonieuse, fondée sur la raison et la morale. Bien que ce principe d'égalité et de fraternité entre les francs-maçons ait d'abord eu une orientation interne, son potentiel à influencer la société dans son ensemble était évident. La franc-maçonnerie ne se limitait pas à être un club fermé d'élites éclairées, mais aspirait à transformer le tissu social lui-même, en promouvant des valeurs capables de briser les barrières religieuses et politiques de l'époque.

Dans un monde profondément divisé par des guerres religieuses et des conflits de pouvoir, l'idée d'une fraternité universelle proposée par les Constitutions était révolutionnaire. Anderson et Desaguliers ont jeté les bases d'une franc-maçonnerie qui pouvait s'adresser à toutes les nations, à toutes les croyances, et offrir un cadre de coexistence pacifique et respectueuse. Mais la franc-maçonnerie n'était pas seulement un idéal statique ; son but était dynamique, un espace de construction permanente pour une société plus juste.

2.2 Les Discours de Ramsay (1736-1737)

Un peu plus d'une décennie plus tard, en 1736, le chevalier écossais Andrew Michael Ramsay prononça un discours qui marquera profondément le destin de la franc-maçonnerie, notamment sur le continent européen. Le Discours de Ramsay est resté dans l'histoire comme l'un des manifestes les plus influents de la franc-maçonnerie, car il proposait l'idée d'une fraternité qui devait non seulement unir les francs-maçons, mais aussi toute l'humanité. Ramsay affirma de manière romantique que la franc

-maçonnerie n'était pas une invention récente, mais l'héritage des ordres chevaleresques médiévaux, dont le devoir était de protéger l'humanité, défendre les opprimés et promouvoir la justice. Bien que cela ne reposât pas sur des fondements vérifiables, cette idée insuffla un nouvel élan aux francs-maçons français. Cet héritage de fraternité n'était pas exclusif à l'Europe, mais se projetait vers un « universalisme » qui devait unir toutes les nations sous les mêmes principes de liberté et de fraternité.

Pour Ramsay, les francs-maçons étaient les architectes d'un nouveau monde, dans lequel les conflits entre nations et religions seraient surmontés par l'unité et la coopération entre les hommes. Ce discours, prononcé dans une France profondément influencée par l'absolutisme monarchique, fut un appel à la création d'une fraternité globale. Ramsay voyait la franc-maçonnerie comme un moyen d'atteindre l'unification des peuples, transcendant les limites des États-nations et créant une société fondée sur la vertu et la connaissance.

Lire la suite

Milton ARRIETA-LÓPEZ



Symbolisme et Jeux Olympiques

Pourrait-il y avoir un lien ? A l'évidence pas nécessairement tant les Jeux Olympiques tels que nous les pratiquons en notre siècle sont devenus plus des lieux où les marchands du temple de l'Olympie moderne recherchent fortune mais aussi, sont des manifestations promouvant des pensées plus politiques que sportives. Les médias joutent avec hardiesse avec la composition du tableau des médailles, s'interpellent sur la vie et les performances des athlètes pendant que les aires de fans laissent éclater leur liesse ...

Voulez-vous maîtriser le peuple, est-il urgent de ne point agir ou, d'agir sans avoir à justifier ? Donnez-lui des jeux ...

Pourtant le lien entre Symbolisme et Jeux Olympiques ne semble pas être dénué d'intérêt et, même, pourrait-il être d'une opérativité particulièrement efficace.

Efficace, vraiment ? La question ne se pose pas, pour nous initiés qui pensons que les symboles sont substantiels à la nature de l'homme. Dès lors, ils sont fort utiles pour opérer des ouvertures voire des fermetures de conscience.

Examinons cela à la lumière des enseignements que la haute philosophie maçonnique révèle.

La franc-maçonnerie est, dit-on de façon quelque peu raccourcie, occidentale. C'est à dire qu'elle prend ses racines dans les terreaux judéo-chrétiens couvrant le Moyen orient puis l'Europe puis ... le « Grand Occident », l'Afrique du fait de « colonisation ». Depuis les découvertes Napoléoniennes, il est possible de dire que la Franc-maçonnerie à franchement élargie son champ d'investigation puisque le contact avec l'espace-temps porté par l'ancienne Égypte lui a permis de plonger, encore plus loin, dans les sources de l'humanité. La Franc-Maçonnerie devient dès facto universelle. Quand elle refuse cette ouverture, elle se sclérose. Qui ne s'ouvre pas s'éteint.

La franc-maçonnerie est-elle un outil de transformation de la société ? Oui ...



Est-elle une école où les mystères de la vie ? Oui ...

Est-elle un lieu où les hommes et les femmes qui en sont membres sont susceptibles d'acquérir des outils d'accès aux savoirs ? Encore Oui !

Porte-t-elle en elle des aptitudes, des excellences opératives ? Oui

Les compagnons, les vrais, ceux qui, conformément à leur rituel d'élévation à ce degré, deviennent connaissant des sept arts royaux ... savent que le « Verbe crée », que la réalité est « Mathématique », que la « vibration est fondatrice » et, enfin, que nul n'existe si la « relation Terre-Ciel » n'est pas syntonisée.

Les Maîtres savent que nulle connaissance ne peut se former sans l'initiation et que seul le symbolisme ou l'allégorie leur assure une réelle possibilité de compréhension du monde dans lequel ils vivent et agissent ... cela en lien avec ce qui les transcendent.

Des études scientifiques montrent que qu'elles que soient nos croyances : athées, juifs, chrétiens, musulmans, bouddhistes, hindouistes, d'inspiration amérindienne, tenant des cultures des anciennes civilisations ... nous passons par les mêmes arcanes lorsque la restitution de nos corps est requise et notamment la découverte étrange qu'une partie de nous est ... non-mortelle !

C'est pourquoi les rites égyptiens nous informent que nous avons, au moins, une obligation : « Apprendre à Mourir ». Ajoutons que pour parler de notre vie, ici et maintenant, la recherche de notre nature androgyne serait garante d'une réalisation parfaite de soi. La ra-

(Suite page 12)

tionalité, la rhétorique et la logique sont fort utiles dans un monde matérialiste mais insuffisantes pour nous parler de ce qui nous articule vraiment.

Le « Très sublime Frère » Sebastiano Caracciolo dans son livre sur « la science hermétique » formule cette idée que « *pour rectifier la pensée rationnelle en pensée traditionnelle, il ne suffit pas d'user de la méthode traditionnelle, il faut également, vivre la tradition qui s'exprime par les mythes, les symboles, les allégories ... sub specie interioritas pour chercher et comprendre les archétypes qui se cachent en elle. Il faut, ici, méditer sur chaque symbole et sur chaque mythe, jusqu'à ce qu'ils révèlent le mystère qu'ils renferment, et une modification sera amorcée dans notre conscience* ».

Gare à ceux qui travestissent les symboles et les mythes, ils doivent savoir qu'ils touchent là les profondeurs de l'être et sont causes de modifications des consciences individuelles et collectives. Les compagnons des Rites Égyptiens le supputent, les maîtres en sont conscients de telle sorte que dans leur parcours final, ils doivent affronter les nœuds qui donnent colonne vertébrale à leur existence la plus intime. C'est, assurément, la vocation des Arcanas et de l'Arcana Arcanorum (l'arcane des arcanes). Le premier degré des quatre constituant cette « école des mystères » particulière attire notre attention sur trois points.

La connaissance de « l'animal social et spirituel » que nous sommes, encore une fois indépendamment de nos croyances repose sur la maîtrise de « notre biophysologie », sur la maîtrise de « notre souffle de vie » et enfin sur la maîtrise de « notre imaginaire ».

Trois piliers porteurs de l'âme humaine et de sa capacité à nous maintenir en vie dans un champ de conscience que nous supposons comme universel. Surtout un champ de conscience propre à concevoir la vie comme un lien respectueux des états de conscience de chacun. Chaque état de conscience individualisé transportant chaque être dans un espace-temps de fraternité et d'harmonie.

La doctorante Sophie Moreaux-Carré nous parle de notre Très cher frère Carl Gustave Jung en écrivant

ceci : « Jung renforce les études empiriques de la psychologie par une introspection philosophique de ce que sont l'imaginaire et le symbolisme. L'inconscient collectif, constitué d'images primordiales, reflète la structure de la psyché de l'homme moderne. L'étude des rêves, les connaissances anthropologiques ou mythologiques, l'herméneutique expliquent le langage figuratif des pensées de l'âme et contribuent à l'élaboration d'une philosophie de l'imaginaire. Les figures mythiques de l'alchimie éclairent le fonctionnement de l'imagination active et expriment le processus d'individuation occidentale. Si la confrontation avec l'ombre est la reconnaissance de l'existence des contenus obscurs ou inférieurs de l'ensemble de la personnalité du moi, la relation dialectique conduit aussi à la rencontre d'autres images archétypiques.

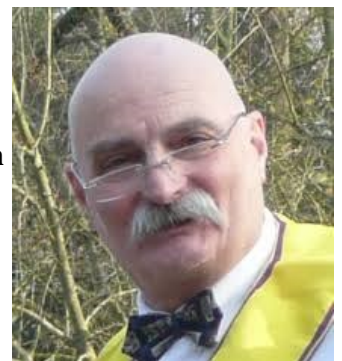
Inconsciemment l'adepte se penche sur la synchronicité, sur une métaphysique des types psychologiques, sur la fonction religieuse, sur l'art, etc. Mais l'introspection peut se poursuivre au-delà et créer une nouvelle synthèse de la personnalité réunissant les contraires dans une unité métaphysique. L'intérêt de la philosophie pour la pensée jungienne est justifié par l'originalité de son approche des concepts. Sa théorie, régie par l'idée que le but de la vie est la réalisation consciente du soi, offre à la philosophie une réelle réflexion ontologique. »

L'on retiendra, aussi, sur ce sujet les registres Lacaniens de l'expérience analytique : « le Réel », « le Symbolique » et « l'Imaginaire ».

Voici donc, les bases de notre réflexion posée ... mais me direz vous : quelle relation avec le monde des Jeux Olympiques ?

Lire la suite

Gérard Baudou Platon



REGARD SUR LA PRATIQUE D'UN ÉSOTÉRISME SUPERFICIEL EN FRANC-MAÇONNERIE

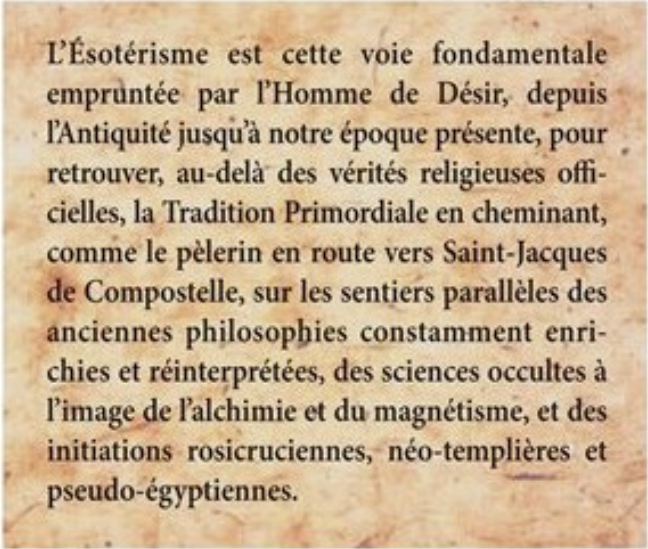
L'ésotérisme dans la Franc-maçonnerie, en tant que quelque chose de voilé ou de difficile à comprendre et à expliquer, se réfère aux compréhensions personnelles que la méthodologie maçonnique, les symboles et les allégories inspirent chez les Francs-maçons.

Étant donné qu'il s'agit de quelque chose de subjectif, cela devient un sujet complexe qui tend souvent à donner lieu à des excès de spéculations ou à l'intrusion inappropriée de croyances religieuses ou métaphysiques aussi respectables qu'elles soient, mais qui appartiennent à d'autres institutions. Et bien que ce sujet ait donné lieu à de vifs débats sur ce que serait le véritable et spécifique ésotérisme de la Franc-maçonnerie, dans la réalité, il existe plusieurs interprétations.

Dans tous les cas, l'ésotérisme maçonnique fait référence aux enseignements transmis à travers son symbolisme et ses cérémonies, et se fonde sur la perception qu'il existe des connaissances, des sentiments et des inspirations que la méthodologie maçonnique facilite pour la construction de ses objectifs moraux et philosophiques. D'autre part, il s'agit de l'influence intellectuelle, morale et éthique que la Franc-maçonnerie exerce et qui est orientée vers une meilleure compréhension philosophique des devoirs que le Franc-maçon a envers lui-même et envers la société en général.

Quand je pense à la Franc-maçonnerie, cette idée originelle me vient toujours à l'esprit, presque romantique (et très idéalisée), d'un groupe de personnes cherchant quelque chose au-delà de l'évidence en matière morale et philosophique. Je sais bien que dans le monde réel, il existe d'autres motivations pour entrer dans une Loge Maçonnique, mais c'est un sujet pour un autre écrit.

La Franc-maçonnerie, dans son essence la plus pure,



L'ésotérisme est cette voie fondamentale empruntée par l'Homme de Désir, depuis l'Antiquité jusqu'à notre époque présente, pour retrouver, au-delà des vérités religieuses officielles, la Tradition Primordiale en cheminant, comme le pèlerin en route vers Saint-Jacques de Compostelle, sur les sentiers parallèles des anciennes philosophies constamment enrichies et réinterprétées, des sciences occultes à l'image de l'alchimie et du magnétisme, et des initiations rosicruciennes, néo-templières et pseudo-égyptiennes.

Sources : L'ésotérisme - Francis Delon - Scribe

n'est pas seulement un endroit pour socialiser à travers une série de rituels esthétiques; c'est un système philosophique qui nous invite à devenir meilleurs, moralement et intellectuellement. Par le biais de la connaissance, des symboles et de la réflexion, elle prétend nous pousser à évoluer. Cependant, et je le dis avec une certaine inquiétude, lorsque l'ésotérisme est traité de manière superficielle, l'Ordre court le risque de se dénaturer complètement. Le véritable ésotérisme maçonnique, si nous voulons en parler en termes actuels, est un voyage intérieur, une quête personnelle de sens à travers les symboles, les allégories et les enseignements éthiques que la Franc-maçonnerie nous offre. Mais cette quête, étant profondément subjective, peut facilement dériver en malentendus et en pratiques vides si l'on ne conserve pas un objectif clair.

Je me souviens de la première fois que j'ai observé une cérémonie maçonnique, bien avant mon initiation. J'étais presque un enfant, et c'était une Cérémonie Funèbre dans le cimetière le plus ancien de ma ville. Dès cette époque, j'ai été captivé par le mystère, les gestes et la solennité du rituel. J'ai senti que

(Suite page 14)

quelque chose de très sérieux était en jeu, et avec le temps, j'ai appris que le véritable ésotérisme maçonnique va bien au-delà de la simple participation aux cérémonies ou de la mémorisation de quelques signes.

C'est un engagement profond envers le sens derrière chaque symbole. C'est comme si, au lieu de simplement voir la pointe de l'iceberg, on nous demandait de plonger jusqu'au fond pour comprendre l'ampleur de ce qui est caché. Si la Franc-maçonnerie nous apprend quelque chose, c'est que l'important n'est pas ce qui est caché, mais le processus de découverte. L'effort constant pour comprendre le monde et trouver une place constructive en son sein.

Malheureusement, j'ai vu comment beaucoup se contentent de rester en surface, piégés par l'aspect décoratif, ou devenant de simples spectateurs d'un théâtre qui ignore la richesse philosophique et éthique qui se trouve juste sous leurs yeux. Et c'est triste, parce que c'est comme avoir une carte au trésor entre les mains mais s'en servir pour allumer un feu de camp. C'est un risque grave, car lorsque la forme remplace le fond, la Franc-maçonnerie devient un spectacle stérile, une "fanfare maçonnique", où les titres, les Grades, les charges et les insignes comptent plus que la croissance personnelle et collective.

Combien de fois ai-je rencontré des frères qui semblaient plus préoccupés par leur position dans la hiérarchie que par les enseignements que la Franc-maçonnerie offre ? Plus souvent que je ne voudrais l'admettre. Ce type de mentalité transforme la fraternité en un défilé de vanités qui commence à ressembler à un club de classe moyenne avec des prétentions élitistes, où les titres des charges et des Grades sont tout ce qui compte. Nous risquons de perdre cet héritage si nous permettons que l'ésotérisme moral et philosophique dégénère en superstition et en ritualisme vide qui s'empare de nos loges.

La Franc-maçonnerie a été un refuge pour les penseurs, scientifiques et artistes qui voyaient dans les rituels non seulement une série d'actions, mais aussi des représentations symboliques d'idées philosophiques profondes. Depuis les grands philosophes

des Lumières jusqu'aux artistes renommés, tous ont trouvé dans l'Ordre un espace pour débattre, réfléchir et, surtout, apprendre. Mais lorsque l'ésotérisme se réduit à une série de pratiques magiques dénuées de véritable sens, rivalisant avec les systèmes de croyances, la véritable réflexion est oubliée, et l'essence même de la Franc-maçonnerie s'affaiblit. Le résultat, c'est que la Franc-maçonnerie cesse d'être un espace de réflexion et de progrès et devient quelque chose d'irrélevant pour le monde moderne. C'est comme avoir un livre rempli de sagesse entre les mains, mais préférer l'utiliser comme support de lampe.

La véritable Franc-maçonnerie exige plus. Elle exige que nous creusions plus profondément, que nous ne nous contentions pas de ce qui est visible. Parce qu'au bout du compte, ce qui compte vraiment, ce n'est pas le spectacle, mais la connaissance, la vérité, et l'engagement envers notre amélioration personnelle et collective. À la fin de la journée, ce qui importe, ce ne sont pas tant les cérémonies, les Grades ou les charges, mais l'engagement réel envers notre amélioration personnelle et, par conséquent, celle de la société.

Si la Franc-maçonnerie veut rester pertinente au XXI^e siècle, elle doit embrasser un ésotérisme fondé sur une réflexion profonde. Car, en fin de compte, ce qui fait de nous de véritables Francs-maçons, ce n'est pas ce que nous montrons au monde, mais ce que nous cultivons en nous-mêmes.

Et c'est une tâche que nous ne pouvons pas abandonner.

Iván HERRERA MICHEL



Simplicité et complexité

On entend parfois quelqu'un affirmer qu'il est difficile de faire parfaitement les choses les plus simples.

Et je dis bien parfois, car en réalité, on doit bien l'admettre, ce parfois se compte sur les doigts d'une main pour la durée de toute une vie.

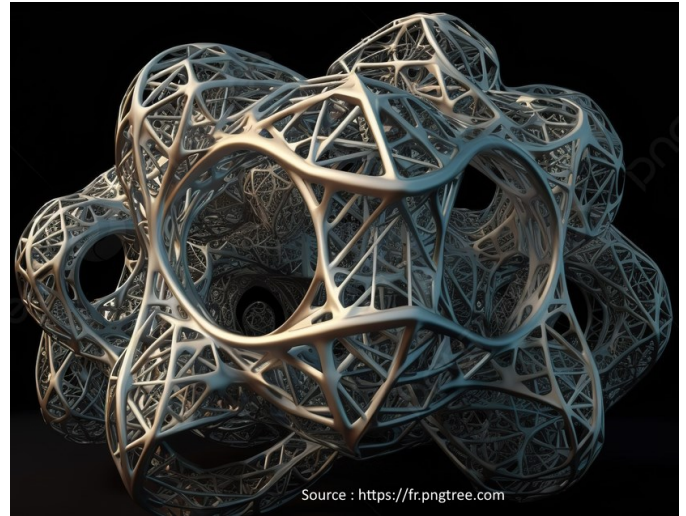
Pourquoi, parfois, aime-t-on écouter les paroles d'une personne expérimentée, qui a une longue carrière derrière elle ? Et c'est aussi la raison pour laquelle il est très important que les plus jeunes apprennent des plus anciens.

Vous-mêmes, jeune personne, ou vous-même, ancien parmi les anciens, savez-vous pourquoi ? Car une personne expérimentée sait exprimer en des termes les plus simples les choses les plus compliquées.

La personne expérimentée est celle qui a fait « le tour de la question ». Elle a considéré son objet sous tous les angles. Elle connaît tous les chemins du savoir et du savoir-faire. Par exemple, un menuisier expérimenté aura utilisé tous les outils divers existants pour couper du bois, et il aura coupé toutes sortes de bois. Et dans toutes les conditions possibles de travail. Le nouvel apprenti, lui, ne sait même pas par où commencer son travail. Ni même quel travail faire.

L'ancien menuisier va lui expliquer quelle pièce réaliser, et comment la réaliser, avec les mots les plus simples qui soient. Mais cette simplicité, dans laquelle tout démarre, est une fausse simplicité, évidemment. Considérons les grands chefs cuisiniers. Ils acquièrent leur renommée par la finesse, la subtilité, la complexité des plats et des menus qu'ils réalisent. Ils réalisent des œuvres d'art culinaire. Mais ils revisitent aussi les grands classiques, c'est-à-dire qu'ils vont mettre à leur menu, également, des plats simples et populaires. Une purée de pommes de terre par exemple. Un grand chef est capable de faire de ce plat banal du quotidien, un plat succulent et surprenant. Et il fera cela en rajoutant une quantité minimale d'un nombre minimal d'ingrédients. Si on demandait à un apprenti cuisinier de réaliser un plat similaire, il en serait incapable. Sa purée de pommes de terre n'aurait même plus goût de pomme de terre. Considérons aussi les maîtres d'art martial.

Grâce à internet, j'ai pu voir les mouvements que fait un



Source : <https://fr.pngtree.com>

grand maître japonais maniant le katana (le sabre des samouraïs). Ses mouvements étaient d'une grande simplicité. Et ils ne semblaient pas vraiment rapides, face à ceux de ses adversaires. Pourtant, un geste, sinon deux, lui suffisait pour toucher mortellement l'opposant (il s'agissait bien sûr de vidéos d'entraînement avec des armes non létales). C'était comme si chaque attaque de l'adversaire ouvrait, pour le maître, un chemin direct vers les points exposés et vulnérables. Le maître voyait dans toute attaque une ouverture. Et grâce à toute sa vie de pratique des mouvements de cet art martial, ses pieds, son bassin, ses épaules, son bras, son poignet, tous bougeaient ensemble, un petit peu et doucement, et cela amenait la lame du maître au point vulnérable de son attaquant.

La banale purée succulente du chef, et le simple mouvement victorieux du maître, ne sont simples qu'en apparence, pour nous, vus de l'extérieur. Nous voyons devant nos yeux toute une vie d'expérience qui se déroule doucement, sans heurts, et qui produit un résultat parfait. Si simples sont les chemins du savoir et du savoir-faire de ces personnes expérimentées ! Pour le dire plus exactement, ces chemins qu'ils nous montrent, ces chemins qu'ils enseignent au nouvel apprenti, sont définis. Ces chemins sont définis dans un monde quasi-infini de possibles. Pour un chemin qui conduit à un résultat, les maîtres savent que dix chemins au-moins n'y mènent pas.

Les maîtres sont devenus maîtres car ils ont découvert toutes les erreurs possibles, toutes les mauvaises directions possibles, tous les cul-de-sac possibles. Ils ont découvert tout ce qui permet de créer, et tout ce qui détruit.

(Suite page 16)

(Suite de la page 15)

Et tout ce qui est stable et neutre et solide. Et tout ce qui bouge sans cesse mais ne se laisse pas utiliser. Nous, et l'apprenti, voyons le maître qui nous montre un chemin sur une carte, et nous pensons que cela est simple car là est le chemin et il suffit de le suivre. Or le maître, lui, a fait la carte. La simplicité pour le débutant est une fausse simplicité, car elle ne dévoile pas l'envers du savoir : tout ce qui est-delà, mais très proche, des limites du chemin et qui ne conduit pas à un bon résultat.

Ce qui délimite les chemins fiables, établis, éprouvés, du savoir et du savoir-faire, au milieu de l'infini des possibles, ce sont au contraire les frontières de la complexité. Au fur et à mesure qu'il progresse dans sa vie, le maître voit mieux ce qu'il sait et ce qu'il sait ne pas fonctionner, ce qu'il sait ne pas connaître et qu'il peut inscrire dans son agenda d'apprentissage perpétuel, ce qu'il sait être frappé du sceau du doute, du non-fiable, de l'incertain. Et il voit, enfin, tous les vastes domaines qui sont au-delà de sa perception, car il est conscient des limites de son savoir et de sa façon de voir le monde.

Pourtant, dans l'infini des possibles, que ce soit dans les arts martiaux, dans la cuisine, dans le travail du bois, le maître progresse assurément. Pourquoi ? Pourquoi sa progression, alors que tout peut l'entraver ? Alors que l'infini des possibles ressemble plus à un fatras de petits segments de lignes de droites qui s'entrecoupent dans tous les sens.

A contrario par exemple d'une sphère magnétique, dont la surface est constituée des ondes qui émanent dans un ordre absolument régulier de son centre. Dans une telle sphère magnétique, on s'imagine aisément progresser du centre vers la surface, et de la surface vers le centre, en suivant simplement les lignes de force magnétiques. L'expérience du maître est toute de cohérence et d'unité. Considérons le monde des sports. Dans l'absolu, tous les mouvements existent, et tous les mouvements peuvent être combinés. Le saut d'une patineuse artistique peut s'enchaîner avec le lancer de pois du gymnaste par exemple.

Un geste de crawl peut être suivi d'un geste de brasse. Techniquement, biologiquement, cela est

possible et faisable. Or nous savons que chaque discipline sportive possède une unité qui lui est spécifique. Et par laquelle nous reconnaissons ce sport. Considérons plus précisément les arts martiaux japonais : ils semblent si proches et pourtant, un enchaînement mélangé de mouvements de judo et d'aïkido serait tout à fait inefficace pour esquiver, attaquer ou se déplacer. Un coup de pied tournant de karaté inséré par exemple dans une séquence de mouvements de capoeira (art martial brésilien, que je connais pour le pratiquer depuis quelques années), serait tout à fait disgracieux et inefficace. À l'intérieur même de la capoeira, dont les mouvements sont pourtant tous bien définis, différentes familles de style existent. Et chaque famille de style est cohérente en elle-même.

Lire la suite

Benoît R. Sorel



FIL est une publication de l'association éponyme. Les éditions anglophone et hispanophone sont accessibles sur le site webfil.info

Pour adhérer à l'association :
webfil.info/associationfil

Directeur de la publication : Alain BREANT